



Après une 27^e session du Comité du patrimoine mondial très dense, mais réussie, nous pouvons maintenant nous diriger vers les prochains événements où le Centre du patrimoine mondial jouera un rôle important.

La ville de Durban (Afrique du Sud) accueillera du 8 au 17 septembre le cinquième Congrès mondial sur les parcs de l'UICN. Cette rencontre, qui a lieu tous les dix ans, rassemblera 2 500 responsables de parcs du monde entier. Son but est d'ébaucher un calendrier pour la gestion des aires protégées et d'aider à mobiliser davantage de ressources pour la conservation de la biodiversité. Le patrimoine mondial sera le thème central du Congrès et de ses ateliers thématiques. L'Accord de Durban, déclaration de portée internationale formulée par les participants au Congrès, sera adopté à la clôture de la réunion.

Le Centre du patrimoine mondial attend également avec intérêt le 7^e Colloque international de l'Organisation des Villes du patrimoine mondial (OVPM) qui se tiendra à Rhodes (Grèce) du 23 au 26 septembre. Organisé par l'OVPM, en collaboration avec l'UNESCO et l'ICCROM, le Colloque donnera aux participants – aux maires et aux représentants des Villes du patrimoine mondial, aux scientifiques et aux experts, ainsi qu'aux jeunes qui participeront au Forum de jeunes sur le patrimoine mondial – la possibilité d'échanger des idées, de définir et d'élaborer des concepts sur le thème général « Garder le patrimoine vivant : Eduquer et former en vue de la préservation et de la gestion du patrimoine culturel ».

Nous préparons la 14^e Assemblée générale des Etats parties à la Convention du patrimoine mondial, les 14-15 octobre prochains, où seront élus huit nouveaux membres du Comité. Cette réunion, qui a lieu au Siège de l'UNESCO tous les deux ans se tiendra pendant la Conférence générale de l'UNESCO (29 septembre – 18 octobre 2003).

Enfin, le Centre du patrimoine mondial envisage d'organiser en octobre une réunion scientifique visant à faire progresser l'initiative des Etats parties d'Argentine, de Bolivie, du Chili, de Colombie, d'Equateur et du Pérou concernant le processus de proposition d'inscription du Qhapac Nan – Camino Inca sur la Liste du patrimoine mondial. Les principes directeurs, les critères, les concepts communs, ainsi que le calendrier de préparation de la proposition d'inscription seront établis au cours de cette importante réunion d'experts.

Au cours des prochains mois, nous vous tiendrons informés de ces événements ainsi que des autres réunions importantes pour le patrimoine mondial.

Francesco Bandarin, Directeur du Centre du patrimoine mondial

« Nous devons aider à restaurer la capacité des pays en crise à protéger leur patrimoine, faire face aux situations d'urgence et poursuivre nos efforts quotidiens au service de la conservation du patrimoine dans le monde entier. Ni les Etats parties à la Convention, ni l'UNESCO, ni le Comité du patrimoine mondial ne peuvent le faire seuls et, comme chacun le sait, les partenariats vont être essentiels. »

Koïchiro Matsuura, Directeur général de l'UNESCO, à la 27^e session du Comité du patrimoine mondial.

- 1 Editorial - Francesco Bandarin**
Directeur du Centre du patrimoine mondial
- 2 La 27^e session du Comité du patrimoine mondial**
Entretien avec la Présidente
Les Etats-Unis, l'UNESCO et le patrimoine mondial
- 3 Pillage des trésors de l'Iraq**
Le patrimoine culturel en Iraq
- 4 Pour en savoir plus**
Qui fait quoi ?
Calendrier

La 27^e session du Comité du patrimoine mondial

La 27^e session du Comité du patrimoine mondial s'est tenue au Siège de l'UNESCO, à Paris, du 30 juin au 5 juillet 2003. Plus de 400 délégués de 106 Etats parties, des organisations consultatives et des organisations non gouvernementales y ont participé. Durant la session, présidée par Véra Lacoëuilhe, de Sainte-Lucie, dix-neuf biens culturels et cinq biens naturels ont été ajoutés à la Liste du patrimoine mondial, ce qui porte le nombre total de biens inscrits à 754 (149 naturels, 582 culturels et 23 mixtes). Cent trente-sept rapports sur l'état de conservation de biens du patrimoine mondial ont aussi été examinés.

Il a été convenu à l'unanimité de tenir la 28^e session du Comité à Suzhou (Chine) en juin/juillet 2004.

Cette session du Comité a été riche en décisions significatives. Le paysage culturel et les vestiges archéologiques de la Vallée de Bamiyan en Afghanistan, où s'élevaient les statues légendaires des bouddhas géants détruits par les Talibans, ainsi que la cité iraquienne d'Assour (Qal'at Chérqat) ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Ces deux biens, menacés en raison du manque de maintenance et de surveillance, ont été simultanément placés sur la Liste du patrimoine mondial en péril. En tout, cinq biens ont été inscrits sur la Liste du patrimoine en péril, avec le Parc national de Comoé (Côte d'Ivoire), la Vallée de Kathmandu (Népal) et la Ville fortifiée de Bakou (Azerbaïdjan).

Après avoir constaté des améliorations dans l'état de conservation, le Comité a retiré la Réserve naturelle de Srebarna (Bulgarie), la Contrée naturelle et culturo-historique de Kotor (Serbie et Monténégro) et Yellowstone (Etats-Unis d'Amérique) de la Liste du patrimoine mondial en péril. La décision sur Yellowstone a été prise après un long débat, et le Comité a invité les Etats-Unis à poursuivre leur engagement afin de traiter les questions que le Comité avait jugées préoccupantes (à savoir, la suppression progressive des motoneiges et les efforts accomplis pour s'assurer que l'exploitation minière adjacente ne pollue pas le bien).

La Liste du patrimoine mondial en péril compte désormais trente-cinq biens.

Vingt-quatre nouveaux biens ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial (voir encart).

Entretien avec la Présidente



La Présidente de la 27^e session du Comité du patrimoine mondial, Mme Vera Lacoëuilhe (Sainte-Lucie)

Je pense que nous avons accompli un grand nombre de choses et j'en suis très fière. L'ordre du jour était difficile avec quelque 25 points, 45 propositions d'inscription et plus de 130 rapports sur l'état de conservation des biens. La session extraordinaire de mars a été très utile car elle a permis d'entreprendre un examen approfondi des *Orientations*, en plus des amendements majeurs au *Règlement intérieur*. Cela n'a l'air de rien, mais ces améliorations apportées aux méthodes de travail nous ont permis d'avancer. Nous devons faire attention à ne pas surcharger l'ordre du jour en étant sûrs d'avoir assez de temps pour discuter des questions essentielles.

Pensez-vous que le Comité va dans ce sens-là ?

Oui. Nous aurons plus de temps à la réunion en Chine. A Paris, le temps imparti ne correspondait pas à l'ordre du jour – même si les membres du Comité et les observateurs se sont exercés à l'autodiscipline. Le personnel du Centre du patrimoine mondial s'est remarquablement mobilisé. Beaucoup ne sont pas rentrés chez eux la dernière nuit. Ils ont travaillé 50 heures d'affilée pour préparer le rapport. Ils ont été formidables, mais cela ne peut plus durer. La longueur des sessions du Comité devrait correspondre à l'ordre du jour et non l'inverse.

Que pensez-vous du changement de format du Rapport ?

Je pense qu'il s'agit d'un changement majeur qui améliorera considérablement les travaux du Comité. Dans les précédents rapports, il était difficile de faire la distinction entre les débats et les décisions prises par le Comité. Maintenant que les décisions sont séparées, tout est clair et net pour le Comité, le



Le secrétariat et les membres du Comité du patrimoine mondial



La Délégation de la Chine

Louise Graham, Délégué de l'Afrique du Sud, rapporteur de la 27^e session

Soumission de rapports périodiques et Stratégie globale

Suite aux exposés présentés par un certain nombre d'éminents représentants de la région, le Comité a pris note du «Rapport périodique régional de synthèse 2003 pour la Région Asie-Pacifique», fruit de six années de travail. Il a également recommandé que le Directeur général fasse une évaluation des opérations et des besoins en personnel des bureaux régionaux de l'Asie et du Pacifique d'ici 2005, et a manifesté son soutien aux programmes proposés «Action Asie 2003-2009» et «Patrimoine mondial-Pacifique 2009».

S'agissant de la Décision de Cairns visant à limiter le nombre de nouvelles propositions d'inscription à examiner chaque année, le Comité a décidé de maintenir la limite d'une nouvelle proposition complète par Etat partie ayant déjà des biens sur la Liste, comme étant le meilleur moyen de gérer la charge de travail du Comité, des organisations consultatives et du Centre du patrimoine mondial, et d'améliorer la répartition géographique des biens inscrits sur la Liste. Les Etats parties qui ne sont pas encore représentés sur la Liste du patrimoine mondial pourront proposer jusqu'à trois biens.

Le Comité a fixé à quarante la limite du nombre de nouvelles propositions qu'il examinera en 2005, sans compter celles qui auront été différées et renvoyées aux précédentes sessions du Comité, les modifications apportées aux délimitations des biens déjà inscrits, les propositions transfrontalières et celles qui seront soumises comme cas d'urgence.

Zhang Xincheng, Vice-Ministre chinois de l'Education et Président de la Commission nationale chinoise pour l'UNESCO, a été élu Président du Comité pour la période entre la fin de la 27^e session et la fin de la 28^e session. Il a déclaré que son pays était pleinement conscient de ses responsabilités et de ses obligations en matière de protection et de préservation du patrimoine de l'humanité. 'Nous sommes heureux de constater que tous nos amis [qui sont] familiarisés avec la Chine reconnaissent les immenses progrès que ce pays a accomplis ces dernières années pour promouvoir la cause du patrimoine mondial, ainsi que... le rôle positif et important qu'a joué le patrimoine mondial en Chine,' a confié M. Xincheng au Comité.

La Lettre s'est entretenue avec Véra Lacoëuilhe (Sainte-Lucie), Présidente de la 27^e session du Comité. Nous lui avons demandé si elle était satisfaite des travaux du dernier Comité.

Centre du patrimoine mondial et les organisations consultatives. Le Résumé des travaux nous donne un compte-rendu journalier des discussions, qui est le garant de la mémoire de l'institution. C'est un progrès significatif.

Le Comité est sur le point de créer un groupe à composition non limitée pour évaluer les commentaires sur la Décision de Cairns. Qu'en pensez-vous ?

C'est là un point extrêmement important, mais il ne faudrait pas que cela devienne une lutte entre pays sur-représentés et sous-représentés. Le Comité doit adopter une vision holistique de la situation et répondre aux questions suivantes : Jusqu'où voulons-nous voir s'allonger la Liste du patrimoine mondial et à quelle vitesse ? Quelle charge de travail annuelle le Centre du patrimoine mondial et les organisations consultatives peuvent-ils supporter, non seulement en termes d'inscriptions, mais surtout en termes de conservation et de suivi ? Quelle somme d'efforts le Comité est-il capable de fournir en une session tout en continuant à produire un travail de qualité ?

Il ne faudrait pas que les Etats parties en voie de développement qui souhaitent inscrire plus d'un site par an pensent que plus rien ne reste à faire une fois qu'un bien est inscrit sur la Liste. Le plus important après l'inscription, c'est la conservation. A titre d'exemple, le rapport périodique pour la région de l'Asie/Pacifique examiné à la 27^e session, se passe de commentaire.

Ceci étant dit, je crois vraiment que l'année prochaine en Chine nous devons essayer de parvenir à une décision qui tienne compte des intérêts de tous les Etats parties. Nous devrions adopter une approche pragmatique et j'entends y consacrer beaucoup d'effort.

Le Budget

Le Comité a approuvé une dépense totale de 7.248.070 dollars E.U. pour l'exercice biennal 2004-2005 au titre du Fonds du patrimoine mondial, sous réserve de l'approbation par la Conférence générale de l'UNESCO d'un budget total de 610 millions de dollars pour cette même période. Cela représente une baisse de 3,6 millions de dollars comparé au budget de l'exercice précédent.

Bien que le 166^e Conseil exécutif ait proposé un réel accroissement du budget de l'UNESCO à la prochaine Conférence générale, il y aura une réduction sensible du budget du Fonds du patrimoine mondial pour des raisons techniques. Le Comité a donc invité le Directeur général à recommander à la Conférence générale une provision accrue pour compenser entièrement l'impact de la réduction budgétaire de l'année en cours et permettre une réelle augmentation globale des ressources pour la Convention.

Par ailleurs, le Comité a approuvé une demande d'assistance préparatoire pour la Hongrie, des demandes de coopération technique pour l'Inde et le Yémen, des demandes d'aide à la formation pour le Kazakhstan, Oman, l'Ouzbékistan et le Bangladesh, et une aide d'urgence pour l'Iraq.

Selon l'échéancier fixé pour l'approbation des *Orientations* révisées, les Etats parties sont tenus de présenter par écrit leurs commentaires définitifs au Centre du patrimoine mondial avant le 15 octobre 2003. Au 1^{er} mars 2004, une fois que le texte révisé aura été approuvé par la Présidente de la 27^e session, les nouvelles *Orientations* entreront en vigueur.

Le rapport d'activité du Comité pour les deux dernières années a été noté et sera transmis à la 14^e Assemblée générale des Etats parties à la Convention du patrimoine mondial et à la 32^e session de la Conférence générale (29 septembre – 17 octobre 2003).

Les Etats-Unis, l'UNESCO et le patrimoine mondial

C'est sous les auspices de la Fondation des Nations Unies (UNF) et de la National Geographic Society (NGS) qu'a été organisée à Washington le 3 juin dernier une réunion au sujet du retour des Etats-Unis au sein de l'UNESCO. Quelque 250 personnes provenant d'établissements d'enseignement, d'organisations gouvernementales et non gouvernementales, du Congrès et des médias y ont assisté.

Terry Miller, Sous-Secrétaire d'Etat adjoint, a confirmé le retour des Etats-Unis au sein de l'UNESCO le 1^{er} octobre et a félicité le Directeur général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, pour les réformes qu'il avait entreprises. M. Miller a ajouté que les Etats-Unis avaient prévu de nommer un ambassadeur à la tête d'une délégation élargie à Paris ainsi qu'une Commission nationale comptant jusqu'à cent membres. Pour ce qui est de la contribution des Etats-Unis au patrimoine mondial, M. Miller a affirmé que Washington entendait verser pour l'année à venir un montant identique à celui de son actuelle contribution volontaire au patrimoine mondial et qu'une offre d'augmentation avait été soumise pour 2005.

Paul Hoffman, Sous-Ministre adjoint au ministère américain de l'Intérieur, a qualifié la Convention du patrimoine mondial de « formidablement constructive ». Il a insisté sur la position des Etats-Unis en matière de souveraineté nationale en disant que « la Convention du patrimoine mondial est basée sur la coopération entre nations souveraines ». Il a souligné la nécessité d'obtenir le consentement de l'Etat partie pour inscrire un site sur la Liste du patrimoine mondial en péril.

Un grand nombre d'organisations implantées aux Etats-Unis, qui ont assisté à la réunion, ont soutenu la préservation du patrimoine mondial. Leur intérêt s'est porté sur la pénurie de moyens financiers pour mener à bien les projets et sur les moyens de générer des sources de revenu.

Nouveaux biens du patrimoine mondial

Lors de la 27^e session du Comité du patrimoine mondial, tenue au Siège de l'UNESCO en juin/juillet 2003, 24 nouveaux biens de 24 pays ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial, dont, pour la première fois, des biens de la Gambie, la Mongolie, le Kazakhstan et le Soudan.

Le Comité a également étendu un bien naturel et deux biens culturels déjà inscrits : **Complexe de conservation de l'Amazonie centrale au Brésil ; Tombes impériales des dynasties Ming et Qing en Chine et le Site archéologique de Panamá Viejo et district historique de Panamá au Panama.**

La Liste du patrimoine mondial compte désormais 754 biens de valeur universelle exceptionnelle, dont 582 culturels, 149 naturels et 23 mixtes.

Biens naturels

AUSTRALIE

Parc national de Purnululu

(N i, iii)



Le Parc national de Purnululu (239 723 hectares), situé dans l'Etat d'Australie occidentale, contient le massif très découpé des Bungle Bungle, composé de grès quartziens du Dévonien qui a été érodé pendant 20 millions d'années. Il en reste un ensemble de tourelles et de cônes en forme de ruches aux flans raides, dont

la surface est striée de bandes horizontales de croûte gris foncé de cyanobactéries (organismes photosynthétiques unicellulaires). Ces exceptionnels exemples de karst à cônes de grès doivent leur existence et leur caractère unique à l'interaction de plusieurs phénomènes géologiques, biologiques, climatiques et d'érosion.

CHINE

Aires protégées des trois fleuves parallèles au Yunnan

(N i, ii, iii, iv)

Composé de huit groupes d'aires protégées contenues dans le Parc national des trois fleuves parallèles, dans le nord-ouest montagneux de la province du Yunnan, ce site de 1,7 million d'hectares comprend des secteurs du cours supérieur de trois des grands fleuves d'Asie : le Yangtze, le Mékong et le Salween. Ces fleuves coulent pratiquement en parallèle, du Nord vers le Sud, à travers des gorges vertigineuses qui peuvent atteindre 3 000 mètres de profondeur et sont bordées de hauts sommets dont les pics glacés dépassent 6 000 mètres. Cette région tempérée est la plus riche du monde en diversité biologique, et elle est également un épice de la biodiversité en Chine.

FEDERATION DE RUSSIE / MONGOLIE

Bassin d'Ubs Nuur

(N ii, iv)

Le Bassin d'Ubs Nuur, qui couvre une surface de plus d'un million d'hectares, est le bassin fermé le plus septentrional d'Asie centrale. Il tire son nom de l'Ubs Nuur, un grand lac peu profond et très salé, qui joue un rôle important pour les oiseaux migrateurs, les oiseaux d'eau et les oiseaux marins. Le site, divisé en douze aires protégées, comprend une vaste gamme d'écosys-

tèmes qui représentent les principaux biomes de l'Eurasie orientale. L'écosystème steppique entretient une riche diversité d'oiseaux et le désert un certain nombre de gerbilles, gerboises et putois marbrés rares. Les montagnes sont d'importants refuges pour le léopard de neige (une espèce menacée), l'argali et le bouquetin d'Asie.

SUISSE

Monte San Giorgio

(N i)

Le Mont San Giorgio est une montagne boisée de forme pyramidale (1 096 mètres), qui se trouve au sud du lac de Lugano, dans le Canton du Tessin. Le site est le meilleur témoin de la vie marine au Trias (il y a 245-230 millions d'années). La séquence témoigne de la vie dans un lagon tropical abrité et partiellement séparé de la haute mer par un récif. Diverses formes de vie marine ont prospéré dans ce lagon, notamment des reptiles, des poissons, des bivalves, des ammonites, des échinodermes et des crustacés. Comme le lagon était proche de la terre, on trouve aussi des fossiles d'origine terrestre, notamment des reptiles, des insectes et des plantes. Il en résulte une ressource fossilifère très riche.

VIET NAM

Parc national de Phong Nha-Ke Bang

(N i)

La formation karstique du Parc national de Phong Nha-Ke Bang a évolué depuis le Paléozoïque (il y a environ 400 millions d'années) et c'est la plus ancienne région karstique majeure en Asie. Suite aux changements tectoniques importants, le paysage karstique du Parc est extrêmement complexe et présente de nombreuses caractéristiques géomorphologiques très importantes. Ce vaste paysage, qui s'étend jusqu'à la frontière de la République démocratique populaire lao, offre des phénomènes spectaculaires, dont de nombreuses grottes et rivières souterraines s'étendant sur plus de 65 km.

Biens culturels

AFGHANISTAN

Paysage culturel et vestiges archéologiques de la vallée de Bamiyan

(C i, ii, iii, iv, vi)

Le paysage culturel et les vestiges archéologiques de la vallée de Bamiyan illustrent les développements artistiques et religieux qui, du 1^{er} au XIII^e siècle, ont caractérisé l'ancienne Bactriane, intégrant diverses influences culturelles pour former l'école d'art bouddhique du Gandhara. Le site contient

plusieurs ensembles monastiques et sanctuaires bouddhistes, ainsi que des édifices fortifiés de la période islamique. Il témoigne également de la tragique destruction des deux bouddhas debout par les Talibans, qui a ébranlé le monde en mars 2001.

AFRIQUE DU SUD

Paysage culturel de Mapungubwe

(C ii, iii, iv, v)

Mapungubwe est adossé à la frontière nord de l'Afrique du Sud avec le Zimbabwe et le Botswana. C'est un vaste paysage de savane parsemé d'arbres, de quelques épineux, de baobabs colossaux, autour de terrasses de grès s'élevant au-dessus de la plaine. Au confluent du Limpopo et de la Shashe et enjambant les routes nord/sud et est/ouest dans le sud de l'Afrique, Mapungubwe est devenu le plus grand royaume du sous-continent avant son abandon au XVI^e siècle. Ce qui survit, ce sont les vestiges quasiment intacts des sites des palais, de même que toute la zone de peuplement en dépendant, ainsi que deux capitales antérieures. L'ensemble offre un panorama inégalé du développement de structures sociales et politiques sur quelque 400 ans.

ARGENTINE

Quebrada de Humahuaca

(C ii, iv, v)



Quebrada de Humahuaca

Le bien suit la ligne d'un itinéraire culturel majeur, le Camino Inca, le long de la spectaculaire vallée du Rio Grande, depuis sa source dans les hauts plateaux désertiques et froids des Hautes Andes à sa confluence avec le Rio Leone, quelque 150 km plus au sud. La vallée présente des preuves importantes de son utilisation comme voie commerciale majeure pour les personnes et les biens depuis 10 000 ans, et notamment des traces des chasseurs-cueilleurs préhistoriques, de l'empire inca (XV^e-XVI^e siècles) et des combats républicains pour l'indépendance (XIX^e-XX^e siècles).

CHILI

Quartier historique de la ville portuaire de Valparaíso

(C iii)

La ville coloniale de Valparaíso offre un exemple de développement urbain et archi-



Quartier historique de la ville portuaire de Valparaíso

tectural de la fin du XIX^e siècle en Amérique latine. Dans son cadre naturel en forme d'amphithéâtre, la ville se caractérise par un tissu urbain vernaculaire adapté aux collines, en opposition au dessin géométrique employé en plaine, et présente une unité formelle sur laquelle se détache une grande diversité de clochers d'églises. La ville a bien préservé d'intéressantes infrastructures du début de l'ère industrielle, tel les nombreux « funiculaires » à flanc de colline.

ESPAGNE

Ensembles monumentaux Renaissance de Úbeda et Baeza

(C ii, iv)



Ensembles monumentaux Renaissance de Úbeda et Baeza

Les deux petites villes de Úbeda et Baeza, dans le sud de l'Espagne, ont acquis leur forme urbaine à la période mauresque, au IX^e siècle, et après la Reconquista au XIII^e siècle. Le XVI^e siècle a été le témoin d'importants changements, les villes faisant l'objet de travaux de rénovation inspirés par les débuts de la Renaissance. Ces initiatives urbanistiques s'inscrivaient dans le cadre de l'introduction en Espagne des idées humanistes venues d'Italie ; elles ont également exercé une influence importante sur l'architecture d'Amérique latine.

FEDERATION DE RUSSIE

Citadelle, vieille ville et forteresse de Derbent

(C iii, iv)

La citadelle, la vieille ville et la forteresse de Derbent faisaient partie du limes nord de l'empire perse sassanide, qui s'étendait à l'est et à l'ouest de la mer Caspienne. Les fortifications en pierre se composaient de deux murailles parallèles formant une barrière du front de mer jusqu'à la montagne. La ville de Derbent s'élevait entre ces deux murailles, et elle a en partie conservé son tissu médiéval. Le site a gardé une grande importance stratégique jusqu'au XIX^e siècle.

GAMBIE

Île James et sites associés

(C iii, vi)

L'île James et les sites associés témoignent des principales époques et aspects de la rencontre entre l'Afrique et l'Europe le long du fleuve Gambie, un continuum qui s'étend de la période pré-coloniale et pré-esclavagiste à l'indépendance. Ce site est d'une importance toute particulière pour son association avec



Ile James et sites associés

les débuts du commerce d'esclaves et son abolition, mais aussi en tant que témoignage des fonctions de la première voie d'accès aux terres intérieures d'Afrique.

INDE

Abris sous-roche du Bhimbetka

(C iii, v)

Les abris sous-roche du Bhimbetka se trouvent au pied des monts Vindhyan, au sud du plateau de l'Inde centrale. Cinq



Abris sous-roche du Bhimbetka

groupes d'abris sous-roche naturels sont situés au sein d'énormes affleurements de grès, au-dessus d'une forêt relativement dense, et présentent des peintures qui semblent commencer au mésolithique pour se poursuivre sans interruption jusqu'à la période historique. Dans les vingt et un villages qui entourent le site, vivent des populations dont les traditions culturelles contemporaines rappellent celles qu'évoquent les peintures rupestres.

IRAN

(République islamique d')

Takht-e Sulaiman

(C i, ii, iii, iv, vi)

Le site archéologique de Takht-e Sulaiman, dans le nord-ouest de l'Iran, est situé dans une vallée, au milieu d'une région de montagnes volcaniques. Le site comprend le principal sanctuaire zoroastrien, en partie reconstruit sous la période des Ilkhans (Mongols), au XIII^e siècle, ainsi qu'un temple dédié à Anahita datant de la période sassanide, VI^e et VII^e siècles. Le site a une valeur symbolique importante. La conception du temple du feu, celle du palais et la disposition générale du site ont eu une influence significative sur le développement de l'architecture islamique.

IRAQ

Assour (Qal'at Chergat)

(C iii, iv)

La cité antique d'Assour se trouve sur les rives du Tigre, dans le nord de la Mésopotamie, dans une zone géo-écologique particulière, à la frontière entre l'agriculture avec et sans système d'irrigation. La ville est née au troisième millénaire avant J.-C. Elle fut, du XIV^e au IX^e siècle avant J.-C., en tant que première capitale de l'Empire assyrien, une ville-Etat et un carrefour commercial international. Elle était



Assour (Qal'at Chergat)

aussi la capitale religieuse des Assyriens, associée au dieu Assour. La ville fut détruite par les Babyloniens mais renaquit de ses cendres à l'époque parthe, au I^{er} et II^e siècles.

ISRAËL

Ville blanche de Tel-Aviv

- le mouvement moderne

(C ii, iv)

Tel-Aviv fut fondée en 1909 et s'est développée comme une ville métropolitaine sous le mandat britannique en Palestine. La ville blanche fut construite à partir du début des années 1930 et jusqu'aux années 1950, selon le plan d'urbanisme de Sir Patrick Geddes, reflétant les principes de l'urbanisme organique moderne. Les bâtiments furent conçus par des architectes qui immigrèrent après avoir été formés et avoir exercé leur profession dans divers pays d'Europe. Dans ce lieu et ce nouveau contexte culturel, ils réalisèrent un ensemble exceptionnel d'architecture du mouvement moderne.

ITALIE

Sacri Monti du Piémont et de Lombardie

(C ii, iv)

Les neuf monts sacrés d'Italie du Nord sont des groupes de chapelles et autres éléments architecturaux créés à la fin des XVI^e et XVII^e siècles et consacrés à différents aspects de la foi chrétienne. En plus de leur sens spirituel symbolique, ils sont d'une grande beauté, grâce à l'intégration habile des éléments architecturaux dans les paysages naturels avoisinants - collines, forêts et lacs. Ils comptent une multitude de magnifiques œuvres d'art - peintures murales et statues.

KAZAKHSTAN

Mausolée de Khoja Ahmad Yasawi

(C i, iii, iv)

Le mausolée de Khoja Ahmad Yasawi, dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkestan, fut construit à l'époque de Tamerlan, de 1389 à 1405. Dans ce bâtiment, dont certaines parties restèrent inachevées, les maîtres constructeurs perses expérimentèrent de nouvelles solutions



Mausolée de Khoja Ahmed Yasawi

architecturales et structurelles qui furent ensuite adoptées pour la construction de Samarkand, capitale de l'empire timuride. Actuellement, c'est l'une des constructions les plus grandes et les mieux préservées de la période timuride.

MEXIQUE

Missions franciscaines de la Sierra Gorda de Querétaro

(C ii, iii)

Les missions franciscaines de la Sierra Gorda ont été édifiées pendant la dernière phase d'évangélisation de l'intérieur des terres du Mexique (milieu du XVIII^e siècle), et sont devenues une référence pour la poursuite de l'évangélisation de la Californie, de l'Arizona et du Texas. La façade des églises, richement décorée, est d'un intérêt tout particulier car elle représente un exemple des efforts créatifs conjoints des missionnaires et des Indios. Les peuplements ruraux qui se sont développés à proximité des missions ont conservé leur caractère vernaculaire.



Missions franciscaines de la Sierra Gorda de Querétaro

POLOGNE

Eglises en bois du sud de la Petite Pologne

(C iii, iv)

Les églises en bois du sud de la Petite Pologne représentent des exemples exceptionnels des différents aspects des traditions de construction des églises médiévales dans la culture catholique romaine. Utilisant la technique des rondins de bois disposés horizontalement, répandue en Europe du Nord et de l'Est depuis le Moyen Âge, ces églises étaient construites par les familles nobles et devinrent également un symbole de prestige. Elles ont constitué une alternative intéressante aux constructions de maçonnerie pratiquées dans les centres urbains.

REPUBLIQUE TCHÈQUE

Quartier juif et la basilique Saint-Procope de Třebíč

(C ii, iii)

L'ensemble du quartier juif, du vieux cimetière juif et de la basilique Saint-Procope de Třebíč évoque la coexistence des cultures chrétienne et juive depuis le Moyen Âge jusqu'au XX^e siècle. Le quartier juif est un témoignage exceptionnel des différents aspects de la vie de la communauté qui y résidait. La basilique Saint-Procope, construite à l'intérieur d'un monastère bénédictin au début du XIII^e siècle, est un témoignage exceptionnel de l'influence du patrimoine architectural de l'Europe de l'Ouest dans cette région.

ROYAUME-UNI

Jardins botaniques royaux de Kew

(C ii, iii, iv)

Les jardins botaniques royaux de Kew composent un jardin paysager historique dont les éléments illustrent des périodes caractéristiques de l'art des jardins du XVIII^e au XX^e siècles. Ils abritent des collections botaniques (plantes conservées, vivantes et documents) qui ont été enrichies de manière considérable au cours des siècles. Depuis leur création, en 1759, ces jardins contribuent de manière significative et ininterrompue à l'étude de la diversité des plantes et à la botanique économique.



Jardins botaniques royaux de Kew

SOUDAN

Gebel Barkal et les sites de la région napatéenne

(C i, ii, iii, iv, vi)

Ces cinq sites archéologiques couvrent une région de plus de 60 km de long dans la vallée du Nil. Tous les sites sont de culture napatéenne (de 900 à 270 avant J.-C.) et méroïtique (de 270 avant J.-C. à 350 après J.-C.), de l'époque du second royaume de Kush. Les sites comprennent des tombeaux avec et sans pyramide, des temples, des bâtiments d'habitation et des palais. Depuis l'antiquité la colline de Gebel Barkal a été intimement associée aux traditions religieuses et

au folklore. Les temples majeurs y sont toujours considérés comme des lieux sacrés.



Gebel Barkal et les sites de la région napatéenne

ZIMBABWE

Monts Matobo

(C iii, v, vi)

Le site présente une profusion de formes rocheuses remarquables s'élevant au-dessus du bouclier de granit qui couvre la plus grande partie du Zimbabwe. Les grands blocs de roche offrent des abris naturels en abondance et sont associés à l'occupation humaine depuis le début de l'âge de pierre jusqu'au début des temps historiques, puis de façon intermittente. Ils abritent une collection de peintures rupestres exceptionnelles. Les monts Matobo exercent une forte attraction sur la communauté locale qui utilise toujours les lieux sacrés et les sanctuaires en étroite liaison avec les activités traditionnelles, sociales et économiques.

Extensions

BRESIL

Complexe de conservation de l'Amazonie centrale

(N ii, iv)

Ce site de plus de six millions d'hectares forme la plus grande zone protégée du bassin amazonien et l'une des régions les plus riches de la planète sur le plan de la biodiversité. On y trouve notamment un exemple significatif d'écosystèmes de *varzea*, des forêts d'*igapó*, des lacs et des cours d'eau qui forment une mosaïque aquatique où évolue la plus grande diversité de poissons électriques du monde. Le site abrite des espèces menacées clés, notamment l'arapaima géant, le lamantin de l'Amazone, le caïman noir et deux espèces de dauphins d'eau douce.

CHINE

Tombe impériales des dynasties Ming et Qing

(C i, ii, iii, iv, vi)

Les tombes impériales des dynasties Ming et Qing sont réparties en quatre ensembles de tombes dans quatre provinces de la Chine orientale. Conçues selon les préceptes chinois de la géomancie (*Fengshui*) ces tombes offrent un témoignage exceptionnel des croyances et traditions chinoises depuis le XIV^e siècle et sont des exemples inestimables de l'architecture et des arts appliqués de cette époque.

PANAMA

Site archéologique de Panamá Viejo et district historique de Panamá

(N ii, iv, vi)

Fondé en 1519 par le *conquistador* Pedrarias Dávila, Panamá fut le premier établissement européen sur la côte pacifique des Amériques. Son plan en damier témoigne de la conception européenne de ville planifiée. Abandonnée au milieu du XVII^e siècle, elle fut remplacée par une ville nouvelle, le « District historique » qui a conservé intact le tracé de ses rues ; l'architecture est un mélange insolite de styles espagnol, français et américain ancien. Le Salón Bolívar a été le théâtre de la tentative infructueuse du *Libertador* qui voulait créer en 1826 un congrès continental multinational.

Pillage des trésors de l'Iraq

Après le choc mondial causé par le pillage de trésors culturels, artistiques et archéologiques de l'Iraq pendant la récente guerre, la communauté internationale a appris avec soulagement que les dégâts et les pertes subis par le Musée national iraquien étaient finalement moins importants que l'on ne craignait.

Une partie du patrimoine de l'humanité du Musée national iraquien a réapparu, d'autres objets retrouvent leur lieu d'accueil après avoir été cachés par sécurité au début de la guerre. Il manque cependant toujours deux à trois mille objets du Musée.

Cela ne signifie pas que l'UNESCO, d'autres institutions culturelles et les groupes de recherche universitaire ont baissé leur garde. Une grande partie du patrimoine culturel de l'Iraq est irrécupérable. La Bibliothèque nationale et les Archives, trésor inestimable de documents historiques ottomans, ont disparu dans les flammes. La Bibliothèque coranique islamique du Ministère des Affaires religieuses a également été incendiée.

Les enquêteurs américains ont publié des détails d'un rapport préliminaire concluant à la disparition de 3 000 pièces du Musée de Bagdad. Donny George, Directeur général de recherche et d'étude du Département iraquien des Antiquités, a déclaré que sur les quelque 8 000 pièces de qualité, et de renommée mondiale, bijoux, statues et tablettes d'argile recouvertes de signes cunéiformes des collections du Musée, seules quelques pièces exposées dans les salles du Musée lors du pillage auraient disparu.

Dès l'annonce du pillage des trésors d'Iraq, l'UNESCO a immédiatement alerté les autorités compétentes des pays voisins et les autorités américaines et britanniques pour obtenir leur assistance afin de renforcer les contrôles aux frontières et empêcher le trafic illicite d'objets culturels.

L'action de l'UNESCO

Avant le début du conflit, l'UNESCO a pris plusieurs mesures pour rappeler aux différentes parties concernées les termes de la Convention de La Haye de 1954 et de ses deux protocoles additionnels sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé. Le Directeur général a ainsi alerté le Secrétaire général des Nations Unies et le Département d'Etat américain et a diffusé une carte détaillée de l'implantation des sites archéologiques et des musées irakiens. Par ailleurs, l'UNESCO a invité INTERPOL, l'Organisation mondiale des douanes et la Confédération internationale des négociants en œuvres d'art à faire respecter la Convention de 1970 sur le transfert illicite de propriété des biens culturels.

« La priorité essentielle est de sécuriser les sites et les institutions culturelles dans tout le pays et de restructurer les services du gouvernement pour les rendre opérationnels. L'UNESCO doit être sur le terrain pour assurer la coordination avec les Irakiens et la communauté internationale », a déclaré Giovanni Boccardi, chef de l'Unité pour la région arabe au Centre du patrimoine mondial.

Lors de la première mission non humanitaire des Nations Unies en Iraq à la fin mai, une équipe de l'UNESCO a fait une évaluation préliminaire des dommages causés au patrimoine culturel iraquien. Cette mission, dirigée par Mounir Bouchenaki, Sous-directeur général pour la culture, était composée de Neil Mac Gregor, Directeur du British Museum, Ken Matsumoto, professeur à l'Université de Tokyo et chef de la mission archéologique japonaise à Kish, John Russell, professeur au Massachusetts Institute of Arts et Roberto Parapetti, architecte et Directeur du Centre italien pour la conservation des monuments historiques irakiens. Point important, la mission a réaffirmé le rôle essentiel de l'UNESCO dans la préservation de ce patrimoine.

Une seconde mission était prévue pour terminer d'évaluer les institutions culturelles de Bagdad et effectuer des visites des sites du pays.

Réunion des experts

Juste avant la mission en mai, l'UNESCO a agi rapidement, organisant une série de réunions de haut niveau en France et au Royaume-Uni avec des partenaires engagés dans la préservation du patrimoine iraquien afin d'amener l'ensemble de la communauté internationale à faire un état des pertes et à trouver des moyens de protéger et préserver ce patrimoine.

Avant la fin du conflit, M. Matsuura a décidé de réunir au Siège de l'UNESCO à Paris les chefs des principales missions archéologiques en Iraq afin de coordonner le réseau international d'experts scientifiques sur le patrimoine culturel iraquien. Ceux-ci ont immédiatement formulé les lignes d'action d'une stratégie d'intervention post-conflit pour réhabiliter ce patrimoine et dressé un plan d'urgence. Ils ont appelé à la protection de tous les musées, bibliothèques, archives et sites, à l'interdiction immédiate d'exportation de l'ensemble des objets anciens, antiquités, œuvres d'art, livres et archives, et demandé l'interdiction du commerce international d'objets du patrimoine culturel iraquien.

Une seconde réunion a été organisée à Londres, coprésidée par le Directeur du British Museum et par le Sous-directeur général pour la culture de l'UNESCO. Les conservateurs des plus grandes collections d'antiquités de Mésopotamie hors d'Iraq y ont participé – le Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, le Musée du Moyen-Orient à Berlin, le Louvre à Paris, le Metropolitan Museum à New York et le British Museum à



Mounir Bouchenaki, Sous-directeur général pour la culture de l'UNESCO, préside la réunion des experts sur le patrimoine iraquien

Londres. Objet de cette réunion : la situation des musées irakiens et les mesures immédiates de lutte contre le trafic illicite.

Les efforts de récupération des objets ont pris une importance capitale dans le plan d'urgence de l'UNESCO. Début mai, l'UNESCO a participé à une réunion organisée par INTERPOL à Lyon, France, afin que des représentants de la police et des douanes, négociants d'art et professionnels des musées envisagent les mesures à prendre pour lutter efficacement contre le trafic illicite. L'UNESCO a été chargée de coordonner la création d'une base de données pour identifier les objets volés. Ce travail est en cours.

Le Directeur général a également ouvert un compte spécial afin de réunir les contributions généreusement proposées par les Etats membres pour financer des projets, notamment en matière de réhabilitation des institutions culturelles et des monuments et sites historiques. L'Italie a déjà accordé 400 000 euros, avec possibilité d'atteindre 1 million d'euros. Le Japon a offert 1 million de dollars et la Suisse 250 000 francs suisses.

Une troisième réunion d'experts, organisée conjointement par le gouvernement japonais et l'UNESCO, se tiendra à Tokyo les 1^{er} et 2 août 2003 et portera sur la réhabilitation des laboratoires de conservation du Musée national iraquien.

Autre fait marquant, le Conseil de sécurité des Nations Unies a levé le 22 mai les sanctions commerciales et financières qui pesaient sur l'Iraq et a accepté d'éliminer progressivement en six mois le programme «pétrole contre nourriture». Il a également pris la décision sans précédent de décréter un embargo sur le trafic illicite du patrimoine culturel iraquien.

La résolution adoptée a particulièrement renforcé la Convention de 1970 de l'UNESCO concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels. Bien que tous les Etats parties n'en soient pas signataires, la résolution oblige dorénavant l'ensemble des Etats membres à prendre toutes les mesures possibles pour faciliter un retour en toute sécurité des biens culturels volés, biens dont elle interdit le commerce et le transfert. Certains pays ont déjà adopté une législation précise à ce sujet. « Cette résolution étend à l'ensemble des Etats parties les obligations de la Convention de 1970. Elle facilitera sans aucun doute l'action de l'UNESCO », a déclaré M. Matsuura.

Le patrimoine culturel en Iraq

L'Iraq, Mésopotamie d'antan, «pays entre deux rivières», est connu comme le berceau de la civilisation, le lieu de naissance des diverses civilisations qui, dès le cinquième millénaire av. J.-C., ont fait entrer l'humanité de la Préhistoire dans l'Histoire.

Grâce à une combinaison exceptionnelle de facteurs géographiques et climatiques, la production agricole excédentaire a favorisé le développement de sociétés sophistiquées, l'invention de l'écriture, l'établissement des premiers habitats urbains et des codes juridiques. C'est dans cette région que l'on a vu fleurir les civilisations des Sumériens, des Akkadiens et des Assyriens. Plus récemment dans l'histoire, Bagdad a été la capitale du califat abbasside et le centre politique et culturel de l'une des trois religions monothéistes.

De nombreux sites exceptionnels témoignent encore des grandes réalisations techniques et artistiques des ancêtres du peuple iraquien d'aujourd'hui et constituent un patrimoine précieux pour l'humanité tout entière.

Hatra En 1985, Hatra a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Grande cité fortifiée, sous l'influence de l'Empire parthe et capitale du premier royaume arabe, Hatra résista à deux invasions romaines au II^e siècle grâce à sa haute et forte muraille renforcée de tours. Les vestiges de la ville, et en particulier les temples où l'architecture grecque et romaine s'associe à des éléments décoratifs d'origine orientale, témoignent de la grandeur de sa civilisation.



Forteresse d'Al-Ukhaidar

Assour A la 27^e session du Comité du patrimoine mondial, le site d'Assour a été inclus sur les Listes du patrimoine mondial et du patrimoine mondial en péril. La ville a été la première capitale du royaume assyrien ainsi qu'un centre religieux très important du III^e au I^{er} millénaire av. J.-C.

Liste indicative

En 2000, l'Iraq a présenté une nouvelle liste indicative au Centre du patrimoine mondial. Cette liste compte maintenant six sites, de la ville-Etat sumérienne d'Ur à la forteresse islamique d'Al-Ukhaidar.

La ville antique de Ninive Ninive, l'une des plus anciennes cités de Mésopotamie, est souvent citée dans la Bible. Le site est aujourd'hui formé de plusieurs tertres, dont le principal est celui du palais de Kouyoumdjik. Le site a été occupé depuis le VI^e millénaire av. J.-C. jusqu'à sa destruction par les Mèdes, à la fin du VII^e siècle av. J.-C.

Ur Capitale d'un petit empire prospère au III^e millénaire av. J.-C., Ur était d'après la légende la ville du Dieu sumérien de la Lune, Nanna, et la patrie traditionnelle du patriarche biblique Abraham. Les ruines vallonnées d'Ur s'élèvent à

20 mètres au-dessus de la plaine environnante. La découverte archéologique la plus spectaculaire a mis au jour le cimetière royal, contenant de nombreuses tablettes d'argile, dont certaines racontent l'histoire du héros épique, Gilgamesh.

Nimroud C'était l'une des plus grandes villes d'Assyrie, édifée au XIII^e siècle av. J.-C. Un long mur de 8 km entoure les 200 hectares de la ville qui comprend une citadelle avec une ziggourat (tour-temple) dédiée à Nabou (dieu de l'écriture), ainsi qu'un ensemble de palais. Des fouilles récentes ont mis au jour trois tombes royales contenant de magnifiques trésors, ainsi qu'un imposant mur de pierre.

Wasit Wasit a été fondée en 701 en tant que centre administratif et ville de garnison. Des fouilles ont révélé les restes d'une madrasa (école religieuse), des bâtiments résidentiels et deux mosquées superposées.

La forteresse d'Al-Ukhaidar Le palais d'Al-Ukhaidar figure parmi les célèbres palais construits par les califes et émirs abbassides. C'est un ensemble fortifié comprenant des vestibules, des cours intérieures, des appartements et une mosquée. Edifié entre 774 et 775, ce palais, considéré comme un chef-d'œuvre d'innovation technique, a eu une grande influence sur le développement de l'architecture islamique.

Samarra Samarra est devenu un centre important en 836 av. J.-C., lorsque le calife abbasside al-Mu'tassim en a fait sa capitale. A l'est du palais du calife se trouve la Grande Mosquée de Samarra avec son célèbre minaret hélicoïdal, peut-être inspiré par des ziggourats mésopotamiennes. La Mosquée et le Bab al-Amma ont été édifés en brique de terre cuite. Des panneaux de stuc sculptés et moulés décoraient les palais et les maisons, constituant les premiers exemples de décorations en stuc biseauté.

Le 2 juin, la **Banque mondiale** et des représentants du Centre du patrimoine mondial ont tenu à Washington un atelier d'échanges de vues sur leurs activités respectives. Le Directeur du Centre, **Francesco Bandarin**, a rencontré **James Wolfensohn**, Président du Groupe de la Banque mondiale, qui s'est déclaré prêt à soutenir les efforts communs de la Banque et du Centre pour renforcer la coopération sur le patrimoine mondial.

Le 4 juin, des représentants du Centre ont tenu un atelier d'une demi-journée avec la **Banque interaméricaine de développement**, démontrant ainsi la synergie entre les travaux du Centre et de la Banque, ainsi que les perspectives de collaboration.

Le premier atelier de planification sur la faisabilité d'élaboration d'une proposition d'inscription transfrontalière marine des **Iles de la Ligne du Pacifique (Iles Kiribati et Cook, Polynésie française et territoires américains)** s'est tenu à Honolulu, Hawaii, du 2 au 6 juin, avec la participation d'ONG internationales et régionales, d'autorités gouvernementales compétentes et de responsables du Centre du patrimoine mondial.

Du 21 au 24 mai, la Commission nationale néerlandaise pour l'UNESCO a organisé à Amsterdam une conférence intitulée **«Associer les valeurs universelles et locales : créer un avenir durable pour le patrimoine mondial»** en présence de quelque 66 représentants de 35 pays, de collaborateurs du Centre du patrimoine mondial et des organisations consultatives. Le thème central de la conférence appelait à se fonder sur une approche globale de la culture et de la nature, pour mieux comprendre le lien entre valeurs locales et universelles.

La première réunion commune sur les rapports périodiques rassemblant des **coordonnateurs du réseau HEREIN** et des représentants du patrimoine mondial s'est tenue à Nicosie, Chypre, du 6 au 11 mai. La réunion a été ouverte par **Pefkios Georgiades**, Ministre de la Culture et de l'Éducation, et **Yiannos Papadopoulos**, Directeur du Département de l'Urbanisme et du Logement.

Le 28 avril, le **Premier ministre néo-zélandais, Helen Clark**, a rencontré le Directeur général Koïchiro Matsuura à l'UNESCO à Paris et a signé un accord sur la protection et la promotion du patrimoine mondial culturel et naturel, en particulier dans la sous-région du Pacifique.

Le Centre du patrimoine mondial se joint à ICOMOS-Cuba pour regretter la perte de **Roberto Lopez**, responsable de la conservation du site du patrimoine mondial de Trinidad et la Vallée de los Ingenios, Cuba. Amicalement surnommé Macholo, on gardera de lui le souvenir d'un professionnel qui avait consacré son énergie et son temps à la préservation de la ville qu'il aimait tant.

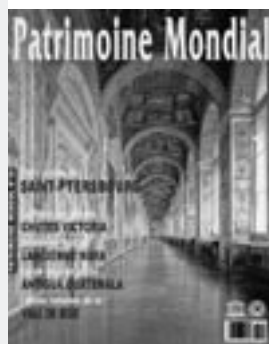
Qui fait quoi ?

Du 29 au 31 mai, **Minja Yang**, Directeur adjoint du Centre du patrimoine mondial, s'est rendue à Bursa, Turquie, pour coprésider une conférence organisée par l'Association des villes historiques de Turquie. Avec l'expert associé **Fumiko Ohinata**, Mme Yang s'est rendue du 21 au 23 mai en Crimée – région d'Ukraine, à une réunion régionale sur l'harmonisation des listes indicatives nationales des pays de la Mer Noire. Le 11 mai, Mme Yang a effectué une mission à l'Ensemble monumental de Hampi, Inde, site du patrimoine mondial en péril. Accompagnée de **Luc Tessier**, Directeur de l'Établissement public français de maîtrise d'ouvrage des grands projets architecturaux, elle est allée le 28 avril à Essen, Allemagne, à une réunion de planification sur la réutilisation de la mine de charbon de Zollverein. **Mechthild Rössler**, Chef de l'Unité Europe et Amérique du Nord, a participé à la première réunion des gestionnaires de sites et services de protection au Royaume-Uni sur l'établissement de rapports périodiques (Londres, 8-9 avril). **Hermann van Hooff**, conseiller pour le patrimoine mondial en Amérique latine et aux Caraïbes, ainsi que **Nuria Sanz**, consultante, étaient à Lima, Pérou, du 30 mars au 4 avril à la première réunion technique régionale sur le Qhapac Nan, le Camino Inca. **Giovanni Boccardi**, Chef de l'Unité arabe du Centre, a participé à New York du 4 au 9 mai au comité du World Monuments Fund, présidé par **Henry Cleere**, ancien coordonnateur ICOMOS-patrimoine mondial, réuni pour sélectionner 100 sites en péril. Avec **Pasquale Malara** et **Angela Maria Ferroni**, du Ministère italien des Biens culturels, M. Boccardi a effectué du 8 au 15 mars la première mission en dix ans en Jamahiriya arabe libyenne, pour visiter les sites du patrimoine mondial. Objectif : renouer la coordination et définir des initiatives possibles pour la protection des sites libyens. **Junko Taniguchi**, Chef de l'Unité Asie p.i. au Centre, et **Alessandro Balsamo**, consultant, ont terminé le relevé cartographique et la reformulation de la proposition d'inscription de la Vallée de Bamiyan avec les autorités, lors de leur mission en Afghanistan du 10 au 18 mai. **Richard Engelhart**, Conseiller régional de l'UNESCO pour la culture en Asie-Pacifique, a visité Borobudur en Indonésie,

du 16 au 20 avril, pour en étudier l'état de conservation. **Art Pedersen**, consultant en tourisme et gestion des visiteurs, s'est rendu au Mexique, au Guatemala et au Honduras du 18 mars au 9 avril pour évaluer l'avancement des projets sur quatre sites d'Amérique latine : Sian Ka'an et El Vizcaino au Mexique, le Parc national de Tikal au Guatemala et la Réserve de biosphère Rio Platano au Honduras. **Ron van Oers**, consultant pour la région Amérique latine et Caraïbes, et **Marjaana Kokkonen**, experte associée, ont participé à un atelier de planification à Bonaire pour étudier une proposition d'inscription transfrontalière marine entre le Venezuela et les Antilles néerlandaises. Ont également participé à cet atelier **Georgina Bustamante**, de Nature Conservancy, et **Kalli de Meyer**, de Coral Reef Alliance. **Alexandra zu Sayn-Wittgenstein**, consultante pour l'Europe centrale et orientale, a participé à une réunion organisée par l'ICCROM à Rome les 22 et 23 mai 2003, avec **Francis Childe** de la Division du patrimoine culturel, pour discuter de la future stratégie de conservation du patrimoine dans le Caucase. **Lazare Eloundou**, spécialiste du programme à l'Unité Afrique, s'est rendu à Parakou, Bénin, du 14 au 19 avril, pour un séminaire sous-régional sur la gestion des aires protégées, organisé conjointement par l'Université du Bénin et l'Institut français de recherche sur le développement. **Julian Poole** a rejoint le Centre du patrimoine mondial en tant que Chef du Bureau exécutif. Chargé de la coordination et du contrôle du budget, de l'évaluation et de la mise en œuvre du programme, de l'administration et des ressources humaines, il dirige l'équipe responsable de l'administration. **Fumiko Ohinata**, experte associée du Japon, et **Kerstin Manz**, consultante, ont rejoint l'équipe Europe et Amérique du Nord pour travailler respectivement sur le patrimoine culturel d'Europe orientale et occidentale.



Mission dans la Vallée de Bamiyan



La Revue du Patrimoine Mondial n°30, avril 2003. L'article principal de ce numéro est consacré au 300^e anniversaire de **Saint-Petersbourg (Fédération de Russie)**, une ville qui a changé la face de la littérature et de la musique et qui abrite un magnifique patrimoine architectural du style baroque et néoclassique. Au sommaire également : **Les Chutes Victoria (Zambie Zimbabwe)**, considérées parmi les chutes les plus spectaculaires du monde ; **Ancienne Nara (Japon)** avec ses temples bouddhiques et sanctuaires en bois shintoïstes ; **Antigua Guatemala (Guatemala)**, l'ancienne capitale qui fut dévastée par un important séisme en 1773, maintenant une destination touristique appréciée ; et les spectaculaires églises romanes de **Vall de Boi (Espagne)** dans la haute vallée des Pyrénées.

Tenez-vous au courant des questions concernant le patrimoine mondial et contribuez à le soutenir en vous abonnant à la Revue du Patrimoine Mondial de l'UNESCO (disponible en anglais, français et espagnol) :

Ediciones San Marcos
Alcántara 11, 28006 Madrid, Spain
tel: 34 91 431 43 19 - fax: 34 91 431 65 39
e-mail: suscripciones@ediciones-sanmarcos.com
http://worldheritagereview.org



Participants à l'atelier de travail sur les Iles de la Ligne du Pacifique, Honolulu, Hawaii

27 au 31 août

Assemblée générale et conférence d'EUROPARC. Stryn, Norvège.

Informations : <http://www.europarc2003.no/>
office@europarc2003.no

8 au 17 septembre

5^e Congrès mondial des Parcs de l'UICN.

Durban, Afrique du Sud.

Informations : <http://www.iucn.org/wpc2003>

19 au 20 septembre

Conférence internationale sur «Les réutilisations de l'architecture historique». Forteresse marine de Suomenlinna, Helsinki, Finlande.

Informations :

<http://www.accr-europe.org/SL-eng/sommaire.htm>
b.wallborn.accr@wanadoo.fr

23 au 26 septembre

7^e colloque international de l'Organisation des villes du patrimoine mondial. Rhodes, Grèce.

Informations : <http://ovpm.org/rhodes/>

30 septembre au 4 octobre

«Nouvelles perspectives pour sauver le patrimoine culturel», XIX^e colloque international du CIPA. Antalya, Turquie.

Informations : <http://www.cipa2003-antalya.org/>
info@cipa2003-antalya.org

14 au 15 octobre

14^e Assemblée générale des Etats parties à la Convention du patrimoine mondial.

Siège de l'UNESCO, Paris.

Informations : n.dhumal@unesco.org

Patrimoine Mondial

la lettre

Editeur : Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France
Fax : +33(0)1 45 68 55 70
<http://whc.unesco.org>
e-mail : wheditor@unesco.org

Rédaction : Barbara Giudice

Coordination : Vesna Vujicic-Lugassy
(e-mail : v.vujicic@unesco.org)

Assistance : Karalyn Schenk

Traduction anglais-français : Sabine de Valence
et Anne Sauvêtre

Conception graphique : Nadia Gibson / Grace Hodeir

Impression : UNESCO
ISSN : 1020-0614

Cette Lettre est disponible sur demande en deux versions :
Imprimée :
écrire au Centre du patrimoine mondial
Web :
<http://whc.unesco.org/news/index-fr.htm>